

MERCREDI DE LA VÈME SEMAINE DU TO (1)

MÉMOIRE DE SAINTE SCHOLASTIQUE, VIERGE

LECTURES

Gn 2, 4b- 9.15-17

Lorsque le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, aucun buisson n'était encore sur la terre, aucune herbe n'avait poussé, parce que le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol. Mais une source montait de la terre et irriguait toute la surface du sol. Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde. Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre : « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Psaume 103 (104), 1-2a, 27-28, 29bc- 30

R/ Bénis le Seigneur, ô mon âme !

- Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence, tu as pour manteau la lumière !
- Tous, ils comptent sur toi pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ; tu ouvres la main : ils sont comblés.
- Tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre.

Mc 7, 14-23

En ce temps-là, appelant de nouveau la foule, Jésus lui disait : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. »
Quand il eut quitté la foule pour rentrer à la maison, ses disciples l'interrogeaient sur cette parabole. Alors il leur dit : « Êtes-vous donc sans intelligence, vous aussi ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans l'homme, en venant du dehors, ne peut pas le rendre impur, parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, pour être éliminé ? » C'est ainsi que Jésus déclarait purs tous les aliments. Il leur dit encore : « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur. Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : conduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

+

Église saint Georges, Haguenau, mercredi 10 février 2021

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » C'est une révolution que Jésus a opérée, par ces quelques phrases, par rapport à toute une mentalité religieuse marquée par de multiples interdits alimentaires. « C'est ainsi que Jésus déclarait purs tous les aliments. » Cette idée, d'un bon sens très facilement compréhensible, vient également éclairer le premier péché : la première lecture posait le cadre de cette histoire, en rapportant le récit de l'introduction de l'homme dans l'Eden, au commencement de la Création.

« Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » Cet arbre de la connaissance du bien et du mal n'est pas un arbre mauvais ; il est bon, comme tout ce que le Seigneur a créé. Le danger n'est pas matériellement dans son fruit ; « le jour où tu en mangeras, tu mourras » : ce n'est pas là un piège, mais un avertissement. Le Seigneur ne voulait pas se réserver la connaissance du bien et du mal – Il comptait bien la partager à l'homme, et c'est bien ce qu'Il a fait en lui donnant cet avertissement.

Le péché d'Eve n'est pas dans le fruit lui-même, qui serait impur, maudit ou malsain ; il n'est pas non plus dans le désir de connaître le bien et le mal. Il est dans la volonté d'Eve de parvenir par elle-même à cette connaissance, en allant par-delà la parole de Dieu. Le psaume disait : « Tous, ils comptent sur toi pour recevoir leur nourriture au temps voulu. Tu donnes : eux, ils ramassent ; tu ouvres la main : ils sont comblés. » Le Seigneur se plaît à donner tout ce dont nous avons besoin, au moment opportun ; le péché est dans notre cœur, lorsque nous doutons de Sa Providence, lorsque nous désirons acquérir par nos propres forces ce que nous convoitons.

« C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses[...] Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. » C'est dans le cœur d'Eve que le péché s'était introduit, avant même qu'elle ait touché le fruit défendu. Elle s'était laissée séduire par les mensonges du serpent, elle avait douté de la parole du Seigneur, son orgueil a voulu découvrir et saisir par lui-même ce que le Seigneur se réservait de lui donner, gracieusement.

Voilà une invitation, en ce jour, à être attentifs à la Parole de Dieu, à Lui faire une entière confiance, et à chercher à Le suivre sur le chemin de vie qu'Il désire pour nous. C'est ce chemin qu'a suivi sainte Scholastique, que nous honorons en ce jour. A l'école de saint Benoît, son frère, elle s'est toute consacrée à la prière et à l'écoute du Seigneur, dans une vie simple et austère, à l'écart du monde. L'évangélisation des foules est importante, l'exercice de la charité chrétienne envers les pauvres et les petits est essentiel ; mais Scholastique a compris que la priorité est dans la conversion des profondeurs de notre propre cœur. « C'est du dedans, du cœur de l'homme, que

sortent les pensées perverses. » C'est notre cœur qui doit être touché et purifié par le Christ, pour que cette transformation s'étende, de proche en proche, au monde entier.

Nous ne sommes pas tous appelés à vivre une consécration analogue, dans la vie monastique. Mais accueillons cet appel à une intériorité sérieuse, autant que nos conditions de vie nous le permettent. En cette heure où nous célébrons l'Eucharistie, demandons au Christ d'accueillir les grâces qu'Il nous donne, le pain de la Vie, l'intelligence de la foi, la sagesse de savoir et d'oser nous confier à Lui à toute heure, en toute chose. Alors nous grandirons dans notre condition d'enfants de Dieu, alors nous goûterons la joie du Christ qu'Il est venu nous donner en partage comme le plus grand de Ses dons, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +